

bordante, ayant donné partout, au cours de son fécond ministère, des preuves éclatantes de sa puissance de travail, il semblait que le dévoué prélat que nous acclamions était destiné à une longue carrière. Deux ans ne sont pas encore écoulés, et le voici déjà tombé sur le sillon. — C'est un deuil très cruel pour le diocèse de Paris, où il rendit de si remarquables services, comme organisateur des missions diocésaines, avec Mgr de Gibergues; — pour la paroisse Saint-Antoine des Quinze-Vingts, où il a fait tant de bien; — pour Digne, dont il avait été consacré évêque le 8 septembre 1915, et où il se dépensait sans compter; — pour l'Eglise de France, dont il était une belle espérance; — pour notre oeuvre, dont il était l'ami. — Son labeur diocésain ne lui suffisait pas. En 1916, il avait obtenu au Canada, où il était allé prêcher le carême, un très beau succès. Il avait fait partie de la mission française en Irlande et y avait bien travaillé pour la patrie. Il avait aussi prêché cette année à Orléans le panégyrique de Jeanne d'Arc. — Au jour de la Transfiguration, Dieu l'a enlevé à la terre pour le transporter dans le royaume de la transfiguration éternelle. Aidons-le par nos prières à y entrer sans retard, et que, de là-haut, il protège ceux qu'il a aimés ici-bas. ”

Nous ne saurions, nous non plus, à Montréal, ne pas nous incliner avec émotion devant la tombe de cet évêque de France, qui, pendant deux mois, se fit nôtre, l'an passé, avec tant de bonne grâce et d'abandon... Nous le revoyons encore quand il monta pour la première fois dans la chaire illustre de notre Notre-Dame.

“ Il a été écouté, écrivions-nous alors, une heure durant, avec une religieuse ferveur. Sa voix, souple et forte, donnait son plein effort avec facilité. Elle marquait très juste les mots qui portent et soulignait heureusement jusqu'aux moindres nuances. Ce n'était pas, semble-t-il, l'orateur qui scrute